

LA SCIERIE LANDAISE, UNE INDUSTRIE EN PLEIN DOUTE

MAURICE CHALAYER

Président de l'Observatoire du métier de la scierie

Modèle intégré à son gisement forestier depuis toujours, la scierie landaise subit de plein fouet le manque de matière première et la hausse de son prix. Résultat : un manque criant de visibilité quant à l'avenir. Éclairage par l'Observatoire du métier de la scierie parti en visite du massif des Landes de Gascogne en juin 2019.

Le gisement forestier dans les Landes de Gascogne

Dans la région Nouvelle Aquitaine¹, les forêts s'étendent sur plus de 2,8 millions d'hectares, soit 34% du territoire régional. Elles représentent la sixième des surfaces forestières nationales. Le taux de boisement pour le département des Landes est de 58%.

Le massif landais, en particulier, englobe les départements des Landes et de la Gironde. Il est aussi appelé «*Forêt des Landes de Gascogne*» et «*Massif gascon*». Le massif landais forme un triangle avec au nord la ville de Bordeaux, à l'est, Casteljaloux et au sud Bayonne. Une forêt de pins maritimes s'y étend sur plus d'un million d'hectares, dont 565.000 ha pour les Landes (dont 528.000 ha en forêt privée et 37.000 ha en forêt publique) et 496.000 ha pour la Gironde (dont 446.000 ha en forêt privée et 50.000 ha en forêt publique).

80% du gisement forestier sont conduits en monoculture. Ils représentent en volume 80 millions de m³ sur pied. C'est un modèle intégré à part, comparable à des massifs de production d'envergure mondiale : Australie, Chili et Argentine.

Le massif a été très affecté par les événements météorologiques. D'abord la tempête Martin qui, fin 1999, a mis à terre 27 millions de m³ en Aquitaine. Dix ans plus tard, c'est Klaus qui, le 24 janvier 2009, a abattu 40 millions de m³, dont 37 millions de m³ de pins maritimes sur 593.000 ha, soit 48% de la surface forestière.

La forêt landaise est pour partie issue de plantations conduites à la fin du XIX^e siècle afin de contenir l'avancée dunaire. Au sein du massif landais, privé à 95%, quelque dizaines de milliers d'hectares sont publics. Ils sont présents sur la bande du littoral atlantique et sur le plateau landais : anciens communaux. À majorité domaniaux, ils sont gérés par l'Office national des forêts.

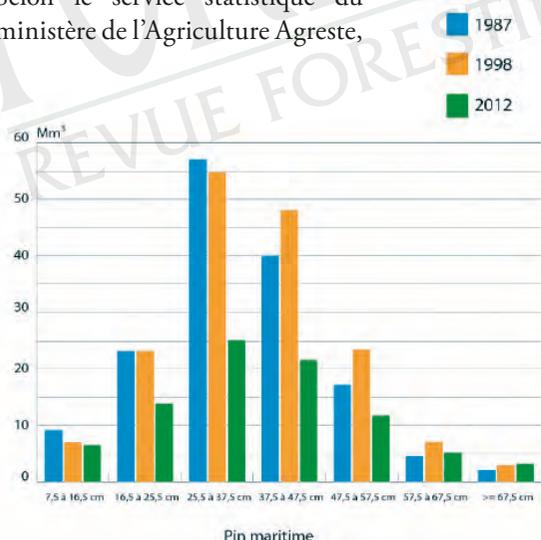
1- Charente, Charente-Maritime, Corrèze, Creuse, Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées atlantiques, Deux-Sèvres, Vienne, Haute-Vienne

Le pin maritime, omniprésent sur le massif des Landes de Gascogne, représente le quart du volume sur pied de la forêt régionale et 64% des réserves nationales de cette essence. Concernant la «replantation», si on est tombé au niveau national à moins de 70 millions de plants/an, le pin maritime représente à lui seul plus de 40 millions de plants/an !

On peut noter que la tempête Klaus a déséquilibré le volume de peuplement sur pied entre 1998 et 2012. Les diamètres les plus touchés sont ceux de 25,5 à 37,5 cm avec un stock sur pied qui a diminué de plus de la moitié, mais aussi, et pour la même proportion ceux de 37,5 à 47,5 cm. Par contre, ceux qui ont été le moins affectés sont les diamètres supérieurs à 67,5 cm où le stock était même en augmentation entre 1987 et 2012.

Prélèvements et sciages dans les Landes de Gascogne

Selon le service statistique du ministère de l'Agriculture Agreste,



Dans les Landes, aucune grume sur les camions, que des billons de 2 m à 2,5 m.

Des peuplements de pins maritimes déséquilibrés par la tempête Klaus.

(Source : Programme régional de la forêt et du bois, mars 2019)

le prélèvement de pins maritimes destinés au bois d'œuvre alimentant les scieries et les entreprises de déroulage représente en 2017 dans les Landes de Gascogne (département Landes et Gironde), un volume de 2.803.000 m³ sur les 3.266.000 m³ de la Nouvelle-Aquitaine, soit 86%.

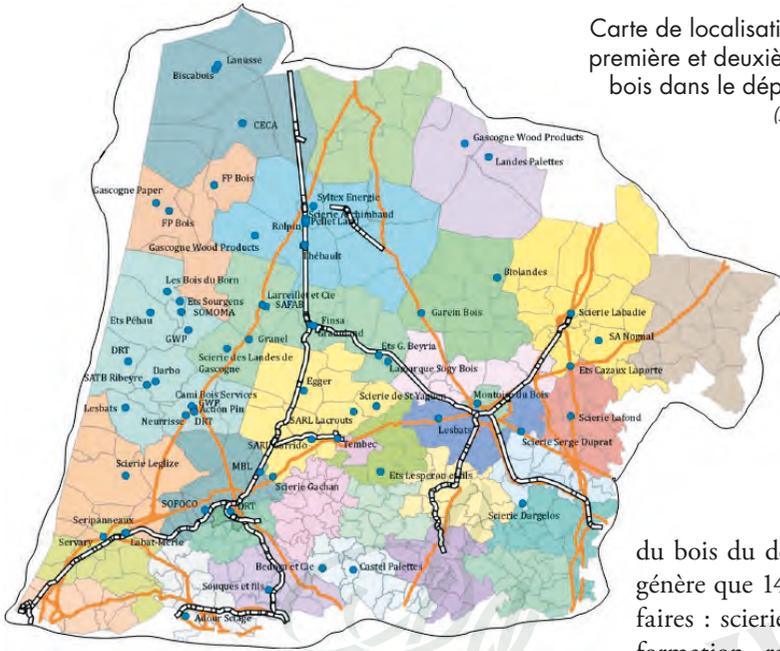
Les sciages représentent quant à eux 925.000 m³ sur les 1.136.000 m³ de la Nouvelle-Aquitaine, soit 81,5%.

L'industrie du sciage dans les Landes de Gascogne

Les Landes comptaient 90 scieries dans les années 1990, et il n'en subsistait plus que 36 en 2004. 11 ont fermé rien qu'en 2003, année noire pour les scieries landaises devant affronter l'écoulement massif des chablis issus de la

Carte de localisation des entreprises de première et deuxième transformation du bois dans le département des Landes.

(Source : Conseil Général des Landes)



tempête de 1999, avec hausse des prix du bois brut et atonie des marchés des sciages.

Aujourd'hui, le chiffre de 25 est avancé par la Fédération des industries du bois de Nouvelle-Aquitaine² (Fibna). Une moyenne de 37.000 m³ par établissement classe la scierie landaise dans le secteur industriel. Même s'il subsiste encore quelques scieries de feuillus, l'essentiel des entreprises débite du pin maritime.

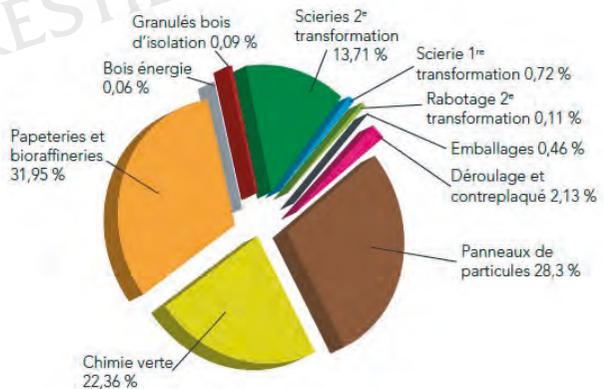
Représentation économique du secteur du sciage (le cas des Landes)

Selon une étude de 2014 du conseil général des Landes, le secteur du sciage représente 57% des structures de transformation

Part de chaque secteur d'activité dans le chiffre d'affaires des entreprises de première et deuxième transformation du bois en 2017.

(Source : conseil général des Landes)

du bois du département, mais ne génère que 14,5% du chiffre d'affaires : scierie et deuxième transformation, rabotage, emballages. Il est intéressant de constater le poids des autres industries du bois (papeteries et bioraffineries, panneaux de particules et chimie verte) qui, sur trois secteurs d'activité, regroupent 19% des entreprises générant près de 83% du chiffre d'affaires. Sans omettre la part de 2% du CA de l'activité déroulage pour l'obtention du contreplaqué.



2- Créée en 1947 et restructurée en 2008 en un syndicat interprofessionnel unique, la Fibna, Fédération des industries du bois de Nouvelle-Aquitaine, regroupe les activités de transformation du bois autour de six sections professionnelles : exploitation forestière et sciage, deuxième transformation, contreplaqués, panneaux de process, industries de la pâte, du papier et de la chimie verte, bois énergie.

Le système landais de production de sciages

La production, essentiellement industrielle, se fait à partir de billons de 2 à 2,5 m. Ces derniers sont sciés en vue d'obtenir du lambris, l'emblème historique des Landes, mais aussi des moulures, des plinthes et dans les qualités secondaires des produits destinés à l'emballage (palettes, caissage, touret...). À ces produits, s'ajoutent les sciages destinés à la construction. En particulier, la charpente en longueur maximale de 6 m ou jusqu'à 13 m en bois massif abouté, comme chez Lesbats à Saint-Perdon, mais aussi le parquet, le bardage...

Une des particularités du sciage landais est le billonnage standardisé à 2 m ou 2,5 m dès la forêt. Mais aussi parfois jusqu'à 6 m ou 8 m lorsqu'il s'agit de débiter par la suite de la charpente. Une nécessité pour «redresser des bois tordus». Aucune grume entière charriée sur les routes,



Le BMA en pin maritime de la scierie Lesbats à Saint-Perdon.

La ligne de cantérisation chez PGS-Beynel à Salles, fabricant de près de 2 millions de palettes par an.

uniquement des camions à plateau transportant leur 40 m³ de bois presque aussitôt après la coupe. Dans les Landes, le bois ne traîne pas en forêt sous peine de bleuir³ et d'être dévalorisé pour le sciage. À la scierie et avant le déchargement sur le deck de l'écorceuse, les camions passent à la pesée. Dans les Landes on achète les billons de pin à la tonne et on vend les sciages au m³. Le matériel des parcs à grumes se résume à une écorceuse annulaire et un détecteur de métal. Dans



3 - Il existe plusieurs genres de champignons, les plus connus sont les genres *Ophiostoma* (*Ceratocystis*), *Aureobasidium* et *Dothichiza* (*Sclerophoma*). Le bleuissement du bois touche davantage l'aubier que le duramen du fait de la présence plus importante de substances nutritives. (Source : <https://www.fcba.fr>)

les Landes, pas d'éclats d'obus comme dans l'Est de la France, mais des balles de chasse ou des clous issus des palombières !

Si les scieries traditionnelles sont équipées de ruban et de centre de reprise, les scieries landaises de type industriel sont quant à elles équipées en tête de ligne de canters circulaires ou twin ruban offrant l'avantage de faire des traits de scie plus fins. Ensuite, les planches de bord passent sur la déligneuse et le trimmer pour la mise à longueur et la purge des défauts. L'empilage des produits finis est automatique, ainsi que le cerclage et le traitement anti-bleu.

Au final, on observe des systèmes de production très concentrés comparativement aux scieries traditionnelles de charpente. Il a été observé que le ruban à grumes a fait son retour en complément du matériel existant afin de pouvoir transformer les gros diamètres supérieurs à 500 mm, mais aussi des longueurs plus grandes. Par exemple, à la scierie Lesbats de Saint-Perdon, la scie à grumes, installée il y a trois ans en parallèle de la ligne de cantérisation, équarrit les gros bois. Les blocks sont ensuite terminés sur la ligne canter.

Les scieries industrielles sont souvent couplées à une valorisation spécifique comme la fabrication de palettes (exemples PGS-Beynel à Salles et la Safab à Morcenx), la fabrication de lambris (exemple FB Bois à Mimizan) et la fabrication de bois massif abouté (exemple Lesbats à Saint-Perdon).

En complément des lignes de production industrielles, subsistent

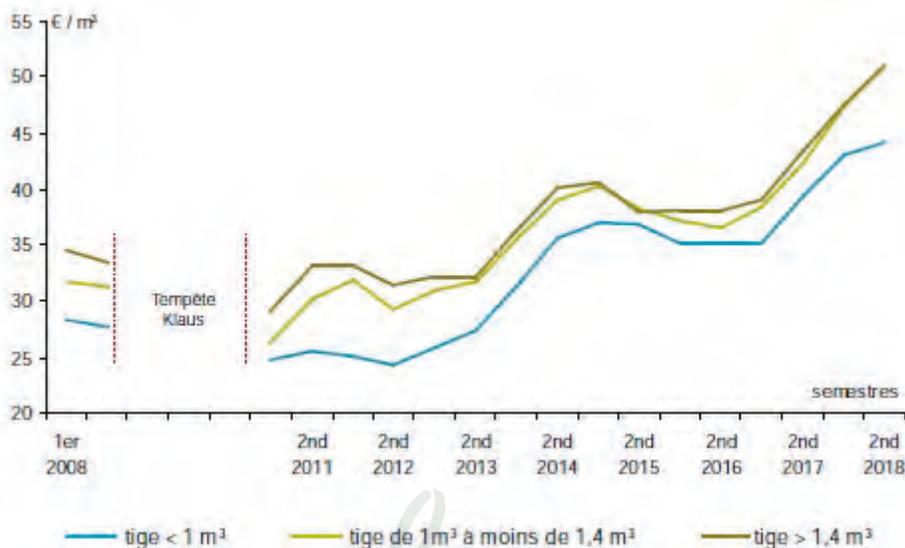


La scie à ruban à grumes pour l'équarrissage des gros bois avant reprise sur la ligne canter chez Lesbats à Saint-Perdon.

des «scieries de services» apportant, comme leur nom l'indique, des services complémentaires au sciage : traitement, rabotage, séchage, vente aux particuliers (exemples, scieries Labrousse à Préchac ou Ribeyre à Linxe). Et même pour certains scieurs un pas est franchi en direction de la fabrication et de la pose de charpente ou d'habitation légère de loisir (exemples scierie Labadie à Arue).

Tension forte sur les approvisionnements

Les accidents climatiques (Martin en fin d'année 1999 et Klaus en janvier 2009) et sanitaires (scolytes) qui ont touché le massif landais déséquilibrent depuis quelques années l'offre et la demande de bois brut. En particulier dans les diamètres moyens, 25 à 40 cm. Suite aux deux tempêtes, des plans de reconstitution



ont été mis en œuvre (100.000 ha reboisés après Martin et 200.000 ha après Klaus) avec les soutiens financiers de l'État complétés par des fonds Feader⁴ et des crédits du Conseil régional. Les plantations devraient entrer en production à partir de 2021 et entraîner un afflux de matière première à partir de 2025.

À ces difficultés d'approvisionnement s'ajoute une augmentation des prix. Depuis 2014, le seuil des 30 €/m³ sur pied a été franchi pour monter à 40 €/m³, puis à partir de 2017, dans une nouvelle escalade des prix, vers 50 € - 55 €. Se rajoutent à ces prix forts 15 à 20 € de frais d'abattage-exploitation-transport.

Le manque de ressource sur les bois de diamètres moyens semble probant au regard des billons visibles dans les scieries visitées. Une mobilisation des gros bois (au-dessus de 47,5 cm, selon les données IFN) semble réelle. Sur cette catégorie, un

Évolution moyenne des prix du pin maritime par semestre de 2008 à 2019.
(Source : Agreste Nouvelle-Aquitaine)

stock de quelque 25 millions de m³ de gros et très gros bois est acté par les données IGN. Si la transformation de ces gros bois ne pose pas trop de problème, parce que les scieries semblent s'être adaptées, c'est le «*détournement*» de la matière au profit des autres industries qui inquiète les scieurs. Faute de volume suffisant exploité, un conflit d'usage s'est installé. S'il est normal que ces gros bois alimentent aussi l'industrie du déroulage, il l'est moins qu'ils «*partent*» au broyage dans la filière trituration (pâte à papier et panneaux) ou encore dans celle du bois-énergie. Il est à signaler que les gros bois sont souvent difficiles à mobiliser, tant ils sont sanctuarisés sur la bande du littoral ou encore difficilement mobilisables sur des petites parcelles souvent perdues dans la lande : zone nord-ouest.

Au final, la pénurie entraîne l'augmentation des prix mais aussi mécaniquement la baisse

4 - Fonds européen agricole pour le développement rural



du volume de production confirmée par les scieurs visités. Cette situation est aussi tendue dans la mesure où le manque de visibilité quant à l'avenir contrarie les projets d'investissement. Plus préoccupants, des seuils de rentabilité difficile à tenir et qui pourraient à moyen terme remettre en cause la pérennité de certaines entreprises !

Une solution pour améliorer l'approvisionnement des scieries landaises

Dans la situation d'inadéquation entre l'offre de bois local et la demande des transformateurs, la solution d'un approvisionnement extérieur est envisagée. Il se pratique déjà un peu avec des

Technologie et formation autour de la scierie

La Nouvelle-Aquitaine a la chance d'avoir sur son territoire trois fabricants de matériels de scierie :

- l'entreprise SGM, située à Bellin-Beliet, Gironde, conçoit et fabrique les éléments de parc à grumes : écorceuse, mécanisation et aussi le matériel nécessaire au broyage ;
- les entreprises Serra-Gillet, situées à Casteljaloux, Lot-et-Garonne, et Aquitaine Électrique située à Captieux, en Gironde, fabriquent le matériel de sciage proprement dit : scie à grumes, centre de reprise, canter, mécanisation...

La région possède depuis 1974 le Centre de formation d'apprentis des industries du bois (Cfaib)⁵. Situé à Seyresse-Dax, le centre de formation effectue de la formation continue, en sciage et en affûtage, au sein même des entreprises ou dans les locaux de l'école. Peuvent y être préparés en apprentissage :

- le CAP «mécanicien affûteur de scierie» ;
- le CAP «conducteur opérateur de scierie» ;
- le Bac pro. «technicien de scierie».

Afin d'accélérer la prise en main du matériel de sciage, un simulateur Mimbus «Wood-ED Factory» a été acquis en 2014. Les jeunes et les adultes peuvent y développer leurs compétences en matière de sciage ruban mono et bi-coupe ainsi que de sciage sur canter. Le Bac pro. «maintenance des équipements industriels» et le Bac Pro. «pilote de ligne de production» en direction des métiers du bois (industrie, chimie, papier, carton, scierie) ont ouvert à la rentrée 2019.



Benoit Vachet, apprenti Bac pro. «technicien de scierie», devant le simulateur de sciage Mimbus Wood-ED Factory.

Titouan Dussolier, apprenti affûteur dans l'atelier d'Affûtage mimizannais.



5 - <https://cfaib.fr/>

approvisionnement en billons de douglas des départements voisins, mais c'est surtout avec le bois scolyté venant du quart Nord-Est de la France qu'il est envisagé. Une possibilité pour faire baisser la pression sur la matière première locale, mais une solution pas très bien accueillie, aussi bien par les chefs d'entreprise que par leurs salariés. Tous se souviennent encore de l'écoulement des bois de tempêtes et des problèmes que cela a soulevé sur la qualité des produits et surtout sur le bon déroulement des processus de sciage et sur la chute drastique des

rendements matière.

Atouts-faiblesse du secteur sciage landais

Le Programme régional de la forêt et du bois pour la région Nouvelle-Aquitaine a été validé en mars 2019 par Didier Lallement, préfet de région. Il s'inscrit sur 4 axes stratégiques : la compétitivité, la gestion durable, la protection des forêts et les enjeux de la politique forestière. Dans le rapport, sont identifiés les atouts/faiblesse et menaces du secteur forêt-bois. Sont repris ci-après

Atouts	Faiblesse
<ul style="list-style-type: none"> • Filière pourvoyeuse d'emplois au cœur des territoires ruraux • Balance commerciale excédentaire en Nouvelle-Aquitaine • Une industrie du sciage qui représente 25% de la production nationale • Des leaders qui ont investi • Tissu de TPE/PME adaptées à la ressource • Présence de ports sur la façade atlantique susceptibles de favoriser l'exportation • Soutien des politiques publiques • 300.000 ha de jeunes peuplements de pins maritimes très productifs installés après les tempêtes de 1999 et 2009 • Des peuplements âgés de pins maritimes à mobiliser 	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de valorisation des gros bois résineux • Inadéquation entre l'offre de sciage et la demande des entreprises utilisatrices, tant sur les prix que sur les produits • Difficultés structurelles du secteur du sciage • Volume de bois sur pied qui a fortement diminué, suite aux deux tempêtes • Entreprises souvent sous-capitalisées et pas assez compétitives • Manque de structuration entre 1^{er} et 2^e transformation • Déficit de contractualisation en matière d'approvisionnement • Qualité des grumes • Pas assez de valorisation du bois de qualité et des gros bois • Accessibilité difficile dans certaines zones, entraînant de la sous-exploitation forestière • Déficit d'image des métiers (foresterie et scierie) pour le recrutement des compétences • Contractualisation insuffisante entre industriels et producteurs forestiers : peu de contrats pluriannuels permettant de donner de la visibilité économique
<h3>Menaces</h3>	
<ul style="list-style-type: none"> • Problématique dans la reprise des petites et moyennes entreprises • Risque de déclin du secteur sciage • Conflit d'usage entre BO/BI/BE • Positionnement du bois d'importation à la place du bois local sur les nouveaux marchés • Difficulté croissante par rapport à l'acceptabilité des coupes rases et des plantations par nos concitoyens 	

ceux appropriés au domaine du sciage.

L'avenir du sciage landais en réflexion à Mimizan

Pour connaître la vision qu'ont de l'avenir à 2025 les scieurs landais et leurs partenaires⁶, rien de mieux que d'organiser un séminaire au cœur des Landes. C'est ce qu'ont réalisé le 7 juin 2019, à Mimizan, la Fibna, Fabrice Gauthier, dirigeant d'Affûtage mimizannais, et l'Observatoire du métier de la scierie.

Il ressort des réflexions :

- qu'il sera difficile d'envisager davantage de volume produit : la problématique approvisionnement sera encore compliquée avec le manque prégnant de matière première qui sera encore d'actualité dans cinq ans. Une matière première toujours autant convoitée par les industriels concurrents : papetiers, fabricants de panneaux, la chimie verte, le secteur de la bioraffinerie ;
- qu'il y aura des retards à combler en matière de productivité et de rentabilité ;
- qu'il faudra aller vers des productions complémentaires au traditionnel lambris en perte de vitesse : CLT, carrelet ?
- que des campagnes de communication devront être à nouveau lancées, tant sur les produits que sur les métiers ;
- que la R & D doit être engagée afin de renouveler produits et



Scieurs et leurs partenaires en réflexion à Mimizan sur l'avenir des scieries landaises.

process ;

- qu'il faudra améliorer la lisibilité des approvisionnements par des contrats afin d'avoir une meilleure visibilité en matière d'investissements ;
- qu'il faudra revoir avec les propriétaires de la ressource les meilleurs cycles sylvicoles à adopter, tout en tenant compte des doutes des sylviculteurs quant au choix de faire vieillir leurs peuplements menacés par les risques climatiques : réchauffement, tempête et sanitaire : attaque de scolytes, par exemple.

On notera qu'un certain nombre d'idées qui ont été évoquées sont déjà reprises depuis 2018 par «L'action bois d'œuvre» animé par six industriels⁷ de la transformation du pin maritime et porté par la Fibna. L'objectif principal de «L'action bois d'œuvre» étant de transmettre la volonté de voir le territoire des Landes de Gascogne conserver son attractivité et valoriser toutes ses ressources.

6 - Sylviculteurs, fabricants de matériels de scierie, représentants des DRAAF, CRPF, chambre consulaire, centre de formation.

7 - Scieries Labadie, Labrousse, Lesbats, Somoma, FP Bois, groupe Thebault.



✓ Témoignage

Point «scieries landaises» par Paul Lesbats

Paul Lesbats est le PDG des scieries et raboterie de Léon et de Saint-Perdon dans les Landes (100.000 m³ de sciages destinés à la décoration, à la construction et à l'emballage). Il est également responsable au sein de la Fibna de la section exploitation forestière/sciage. Il explique où en est la scierie landaise.

La Forêt Privée : Comment se porte le secteur du sciage landais en ce milieu d'année 2019 ?
Paul Lesbats : Il se bat chaque jour pour s'adapter à l'évolution très brutale des cours de bois qui caractérise cette période post Klaus. Il est globalement en souffrance. Ce sont des moments qui permettent pourtant de chercher des solutions, pour exister demain.

La Forêt Privée : Suite au deux tempêtes qui en dix ans ont mis à mal la forêt landaise, les approvisionnements sont aujourd'hui tendus. Quels sont les diamètres les plus difficiles à approvisionner et comment vous êtes-vous adaptés afin de poursuivre vos activités ? L'apport des bois scolytés de l'Est de la France pourrait-il aussi vous aider ?

P. L. : Nous passons des diamètres plus petits et plus gros qu'auparavant, nous limitons notre consommation de pin, et commençons aussi à travailler avec des cousins du pin maritime (taeda, laricio, sylvestre) mais aussi un peu avec d'autres essences (douglas, peuplier). Nous tâchons aussi d'être le plus présent possible auprès des propriétaires et des gestionnaires pour leur présenter notre offre et voir l'intérêt qu'ils peuvent avoir à travailler avec nous.

La Forêt Privée : Quelles sont les incidences directes sur la vie de votre entreprise et celles de vos confrères ?

P. L. : Une diminution nette de la rentabilité des entreprises, qui sera préjudiciable à notre capacité d'investissement ou de recrutement. Parfois aussi une perte de confiance des dirigeants sur l'avenir du métier, ce qui est particulièrement dangereux pour notre profession.

La Forêt Privée : Avec cinq de vos confrères, vous avez lancé «L'action bois d'œuvre» en 2018. Où en êtes-vous aujourd'hui ?

P. L. : Nous tâchons d'unir nos forces, dans cette action portée par la Fibna, pour travailler une communication positive autour de notre métier de transformateur de bois d'œuvre. L'idée est de montrer à nos partenaires en quoi nous sommes utiles à l'écosystème forestier, tant aujourd'hui que dans le futur.

La Forêt Privée : Au final, comment voyez-vous l'avenir des scieries landaises ?

P. L. : Comme toutes entreprises, si elles apportent quelque chose de positif à leurs partenaires, elle existeront, en ayant suffisamment évolué pour s'adapter aux différents environnements (forestier, marché, monde du travail, normes...).

✓ Témoignage

Le secteur du lambris par Eric Plantier, FP Bois

Éric Plantier, dirigeant de FP Bois (200 salariés, 32 millions de CA) à Mimizan, Landes, est un scieur de plus de 120.000 tonnes de bois ronds pour 60.000 m³ de sciages, dont 70% sont destinés à la fabrication de lambris, parquet, bardage. Il est également responsable au sein de la Fibna de la 2^e transformation. Il fait le point sur le secteur historique du marché lambris.

La Forêt Privée : Votre entreprise historique est un modèle d'intégration des 1^{re} et 2^e transformations du pin maritime. Pourquoi avoir toujours voulu travailler de l'amont à l'aval et à plus forte raison actuellement avec les problèmes d'approvisionnement ?

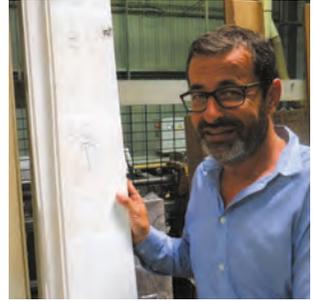
Eric Plantier : Ce modèle nous permet de maîtriser toutes les étapes de production et donc de maîtriser la qualité de nos produits. Pour faire des lambris et du parquet de qualité nous avons des



Le lambris Brownie, FP Bois est un revêtement mural facile à poser qui mélange différentes épaisseurs et différentes couleurs pour un effet moderne et chaleureux.



Le lambris Callao de chez FP Bois est un lambris en pin maritime en 2.500 mm de long avec un aspect brut de sciage. Il est décliné en 6 couleurs.



Eric Plantier tenant un bardage «brut de sciage», très apprécié des consommateurs.

exigences sur le diamètre et l'âge des arbres. La maîtrise du séchage est primordiale pour la stabilité des produits. Enfin, les étapes de rabotage et vernissage sont elles aussi importantes pour optimiser la qualité des produits.

— La Forêt Privée : Quels sont chez FP Bois, les volumes produits en m² pour le lambris et le parquet ?

E. P. : La production actuelle est d'environ 1,5 million de m² pour les lambris et de 500.000 m² pour les parquets.

— La Forêt Privée : Le lambris traditionnel «pin des Landes» a perdu du volume ces vingt dernières années. Comment cela s'explique-t-il ?

E.P. : D'autres matériaux plus modernes sont arrivés sur le marché. Des produits nécessitant moins d'entretien, comme les lambris plastiques même si ces derniers ne sont pas très «écologiques» car fabriqués à partir des produits pétroliers. Mais on constate aujourd'hui un retour vers le matériau bois avec des produits qui ont évolué (plus larges et plus longs).

— La Forêt Privée : Aujourd'hui où en est-on sur le produit emblématique issu des Landes ? Comment vous êtes-vous adaptés à la baisse de consommation ?

E. P. : Nous nous sommes orientés vers l'export qui représente 25% de notre CA.

— La Forêt Privée : Qu'est-ce que les clients recherchent aujourd'hui ?

E. P. : L'aspect décoration est important.

— La Forêt Privée : Quelle est votre produit phare ?

E. P. : Nous venons de sortir sur le marché un lambris qui dépollue l'intérieur de la maison : ce produit est aujourd'hui plébiscité par nos clients qui trouvent là un nouvel argument d'achat.

— La Forêt Privée : Comment voyez-vous l'avenir de votre secteur d'activité ?

E. P. : L'avenir de notre profession passera par l'innovation ! Il y a encore des choses à trouver pour faire des produits encore plus tendances.

✓ Témoignage

La scierie de service Ribeyre

Nathalie Lasserre est la dirigeante d'une scierie de services atypique, la scierie Ribeyre (16 salariés et 10.000 m³ de pins maritimes valorisés), située à Linxe, Landes. Elle en explique les particularités.

— La Forêt Privée : Votre entreprise est active sur plusieurs secteurs d'activité. Quels sont-ils ?

Nathalie Lasserre : Nos différents secteurs d'activité sont les suivants : l'exploitation forestière, le sciage, le séchage, le rabotage et le traitement des bois en autoclave.



Nathalie Lasserre.



Charpente traditionnelle landaise avec colombages (produits issus de la scierie Ribeyre).

respect et leur reconnaissance. La présence des femmes adoucit les relations et force le respect.

— La Forêt Privée : Y-a-t-il encore de l'avenir pour la scierie de service landaise ?

N. L. : Malgré une filière complexe et un contexte économique fragile, notre mission pour l'avenir doit passer par différents engagements : la qualité, la réactivité, la disponibilité, et le respect de l'environnement. Il faut privilégier le circuit court pour être toujours plus proche de nos clients (les artisans et les particuliers représentent plus de 50% de notre clientèle).

— La Forêt Privée : Où est prélevée votre ressource forestière et quelles sont ses caractéristiques (qualité, dimensions...)?

N. L. : Nous recherchons des gros bois de 1,5 m³ et plus, pour débiter des charpentes de type «traditionnel», et si possible provenant de terrains de qualité, type à bruyères ou à fougères.

— La Forêt Privée : Quelles sont les principaux marchés de votre scierie de services ?

N. L. : Nos principaux marchés sont fortement liés à la construction (charpentes débit sur liste, bardages, moulures) et aux aménagements extérieurs (terrasses, pergolas, retenues de terre, clôtures).

— La Forêt Privée : Pourquoi une telle scierie dans les Landes, alors que l'existant est plutôt dans la production de masse : lambris, emballage... ?

N. L. : Nous nous attachons à poursuivre le travail mené par ma famille, notamment en élaborant des produits à valeur ajoutée, en défendant des produits de qualité, en innovant dans le traitement du bois par autoclave (traitement classe 3 incolore), et en investissant dans des marchés de niches comme la fabrication de pieux pour les digues. L'innovation au service d'une activité semi-industrielle traditionnelle n'est pas un paradoxe mais une nécessité.

— La Forêt Privée : Vous êtes la 2^e génération de femme à gérer la scierie Ribeyre. Difficile on non d'être une femme dans un milieu plutôt masculin ?

N. L. : Notre entreprise a donc vu deux générations de femmes à sa barre. Notre rigueur, notre technique, notre sens de l'esthétique et notre grande sensibilité sont autant d'atouts pour entreprendre. Mais en travaillant dans l'industrie du bois, il faut savoir également s'imposer face aux hommes pour gagner leur

✓ Témoignage

Du gros bois à davantage mobiliser dans les Landes

Propriétaire forestière, Sophie Lezer est aussi sylvicultrice au cœur des Landes. Regard croisé entre forêt et 1^{re} transformation.

— La Forêt Privée : Combien êtes-vous de sylviculteurs dans les Landes et comment êtes-vous organisés ?

Sophie Lezer : Nous sommes à peu près 40.000 propriétaires forestiers dans les Landes. Nous sommes organisés en regroupement de producteurs et nous avons différents organismes qui nous soutiennent : le Syndicat des Sylviculteurs du Sud-Ouest (Syso), le Centre régional de la propriété forestière (CRPF)...



La Forêt Privée : Être sylvicultrice dans les Landes, qu'est-ce que cela signifie ?

S. L. : Être sylvicultrice, c'est définir les objectifs par types de forêt (économiques ou de préservations de milieux) et mettre en place les itinéraires sylvicoles les plus adaptés permettant de répondre à ces objectifs. Il faut aussi garder à l'esprit qu'il s'agit d'une gestion patrimoniale demandant certains équilibres.

La Forêt Privée : À Mimizan, on vous a vu participer très activement au séminaire «scierie 2025» à côté justement des scieurs. Pourquoi un tel engagement ?

S. L. : Sans scieurs, ni tissu industriel, il n'y aurait pas de sylviculteurs engagés dans la gestion de leurs propriétés : les deux sont liés.

La Forêt Privée : Cela fut exprimé au séminaire de Mimizan, justement, certains scieurs voudraient contractualiser davantage de volume de pin maritime avec les fournisseurs privés, dont vous faites partie. Qu'en pensez-vous ?

S. L. : La contractualisation d'une partie des volumes de bois est toujours très intéressante pour le sylviculteur car cela permettrait d'anticiper les flux de trésorerie et les investissements. Cela pérenniserait la gestion future du sylviculteur et celle du scieur à condition qu'il y ait une régularité du prix : c'est un partenariat avant tout.

La Forêt Privée : Face au manque de matière dans les diamètres moyens, on transforme davantage de gros bois dans les scieries du massif landais. Mais encore faut-il pouvoir les mobiliser. Selon vous plus de 190.000 ha qui possèdent potentiellement des gros bois échappent au plan simple de gestion du fait de leur petite surface. Quelles seraient les solutions pour mettre sur le marché une matière première recherchée aujourd'hui ?

S. L. : La petite propriété forestière n'est pas forcément au fait des marchés actuels et n'est pas dans une sylviculture productive. Il faut continuer à informer ces propriétaires-là, à aider aux regroupements de ces surfaces pour qu'il y ait des unités de gestion viables et conséquentes. C'est la mission de la chambre d'Agriculture, du CRPF, du Sysso et de la coopérative Alliance forêt bois.

Timbtrack .com

« Mesurer c'est comprendre sa forêt »

1. Relevé des mesures et caractéristiques précises de vos arbres

GPS

2. Gestion des données forestières sur la plateforme

Rue de Néverlée 1 - 5020 Namur | +32 (0)498 12 22 42 | info@timbtrack.com | www.timbtrack.com